

Introduction

Liberté. C'est la première devise de notre république. Je voulais, ce matin, vous parler de liberté. J'ai pensé un court moment à la Liberté avec un L majuscule. Celle qu'on voit au musée du Louvre sur le grand tableau de Delacroix intitulé "La Liberté guidant le peuple", ou celle qu'on chante au sixième couplet de la Marseillaise, vous le savez : "Liberté, Liberté chérie, combats avec tes défenseurs !" Mais le tableau, comme le chant, nous présentent la Liberté comme étant un idéal qui reste à conquérir. Nous sommes tous très attachés à la liberté et prêts à nous battre pour elle. Mais de fait, la Liberté reste hors de notre portée. Dieu seul est absolument libre.

Peut-être vaudrait-il mieux mettre au pluriel le mot liberté de notre devise nationale. Nous profitons en effet de nombreuses libertés. Ce matin, vous aviez la liberté de venir à ce culte, ou pas. Vous avez fait le bon choix. Effectivement, pour qu'il y ait liberté, il doit y avoir un choix possible, et plus l'éventail des choix possibles est étendu, plus la liberté est grande. A défaut de pouvoir accéder à la Liberté, nous revendiquons avec détermination nos libertés.

Certaines libertés font partie du sens commun, comme par exemple aller et venir comme on veut. D'autres, non. La déclaration universelle des droits de l'homme garantit, en principe, un certain nombre de libertés qui ne vont pas forcément de soi partout et en tout temps.

Article 18 : Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion.

Article 19 : Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression.

Article 20 : Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifiques.

Mais très vite, chacune de nos libertés se heurte à des limites.

La première limite est purement matérielle. J'ai la liberté de grimper au sommet de l'Everest, personne ne m'en empêche. Mais je n'ai pas la condition physique requise. Pour cette raison aussi, Dieu seul est absolument libre, parce qu'il est le seul à qui rien n'est impossible.

La seconde limite est déterminée par le vivre ensemble. La déclaration universelle des droits de l'homme précise les limites des libertés qu'elle accorde.

Article 29 : Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés, chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.

La loi impose de nombreuses limites à nos libertés, dans l'intérêt général et pour le respect de la liberté d'autrui, parfois même pour protéger l'individu lui-même, comme l'interdiction de la consommation de stupéfiants, par exemple.

Ces deux limites à notre liberté sont compréhensibles et assez souvent admises. Mais une troisième limite est plus subtile : elle tient à la liberté elle-même. En effet, l'exercice de la liberté peut se heurter à des conséquences qui détruisent cette liberté. Par exemple, lorsque je choisis librement une activité qui se transforme en addiction dont je deviens esclave. C'est le paradoxe de l'esclavage comme conséquence de l'exercice de ma liberté.

Maintenant que le décor est planté, il est temps d'écouter ce que Jésus lui-même nous dit à propos de la liberté.

Texte biblique Je an 8.31-36 (BS)

31 Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui :

—Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples.

32 Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres.

33 —Nous, lui répondirent-ils, nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : « Vous serez des hommes libres ? »

34 —Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché.

35 Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours.

36 Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres.

En Eden

Souvenez-vous. En Eden, l'homme avait la pleine liberté de choisir entre deux arbres : l'arbre de la vie, et l'arbre de la connaissance. Le premier lui offrait la vie, mais dans la dépendance de Dieu. Le second lui promettait l'indépendance à l'égard de Dieu, mais aussi la mort. Dans la dépendance de Dieu, l'homme aurait connu une vraie liberté. Mais il a préféré choisir ce qui avait l'apparence de la liberté et il est devenu l'esclave du péché.

Chacun, chacune, se trouve placé aujourd'hui face au même choix. L'impression générale est toujours la même : demeurer dans la parole de Dieu, dépendre de Dieu, suivre les voies de Dieu, ce serait perdre sa liberté, et au contraire, s'affranchir de Dieu et suivre sa propre voie, ce serait préserver sa liberté, cette liberté à laquelle nous sommes tant attachés. Avec la devise "ni Dieu, ni maître", l'humanité a l'impression d'être libre et ne se rend pas compte qu'elle s'est mise sous la domination du péché.

L'esclavage du péché

C'est le sens de la remarque des juifs : nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : « Vous serez des hommes libres ? ». Ce à quoi Jésus répond : Vraiment, je vous l'assure, tout homme qui commet le péché est esclave du péché.

Nos concitoyens sont rarement conscients de commettre le péché et encore moins d'en être esclave. Jésus ne parle pas d'un péché occasionnel dont on se repent. Il parle d'une pratique habituelle et assumée du péché. Le péché, c'est ne pas tenir compte de ce que Dieu attend de nous, mais de vivre à sa guise. C'est de ne pas rendre à Dieu la gloire qui lui est due, mais de faire de l'homme la référence ultime. Le péché se définit par rapport à Dieu, et donc, si l'on ne croit pas en Dieu, la notion de péché s'évanouit. On peut commettre des contraventions, des délits, des crimes en ne respectant pas la réglementation du pays. On peut aussi contrevenir aux règles communément admises de la morale et de la bienséance. Mais si on refuse de reconnaître l'existence de Dieu et sa grandeur, on élimine en même temps la notion de péché. Le péché contre Dieu n'est pas moins réel, mais on n'en a plus conscience. C'est par exemple le débat autour de l'avortement. La loi française autorise l'avortement, et on le pratique donc librement. Mais on n'a pas conscience de commettre un péché en avortant, parce qu'on ne se préoccupe pas de ce que Dieu en pense.

En Romains 1.28, Paul écrit une chose terrible : "parce que les hommes ont refusé de reconnaître Dieu, Dieu les a abandonnés à leur intelligence dérégulée et, ainsi, ils font ce qu'ils ne devraient pas".

Et en Romains 8.5-8, il nous dit que "ceux qui vivent selon leur propre nature se préoccupent de ses désirs ... ceux qui sont dominés par les préoccupations de leur propre nature sont ennemis de Dieu ; ils ne se soumettent pas à la loi de Dieu, ils ne le peuvent même pas. Ceux qui dépendent de leur propre nature ne peuvent pas plaire à Dieu".

Beaucoup de nos concitoyens ont choisi de vivre et d'agir comme si Dieu n'existait pas. Ils veulent être libres ! Pour eux, être libres, c'est de pouvoir faire ce qu'on veut, quand on veut et comme on veut, sans que personne ne nous en empêche, et surtout pas Dieu.

Souvent, au fil du temps, la réglementation s'adapte aux revendications des uns et des autres. On appelle cela le progrès social. C'est parfois un réel progrès, comme par exemple l'abolition de l'esclavage, l'égalité des femmes avec les hommes ou l'aide sociale. Mais de plus en plus, les revendications qu'on entend, et

qui finissent par aboutir, vont à l'encontre de la volonté de Dieu. Personne n'a conscience de pécher en défendant de telles revendications. Au contraire, sur la seule base qui reste, celle de l'intelligence humaine, la société est convaincue de faire avancer de bonnes causes. Avez-vous remarqué que nos concitoyens ne parlent plus que de leurs droits ? Le droit de disposer librement de son corps, le droit à l'enfant, le droit de choisir son orientation sexuelle, pour n'en citer que quelques-uns à la mode.

Etonnamment, ceux qui défendent leurs droits avec le plus de véhémence, contestent à d'autres le droit à l'objection de conscience, le droit des enfants, et même tout simplement le droit de penser différemment. Ce simple fait montre que lorsque l'humanité érige ses convoitises en norme, on ne peut plus s'en extraire pour prendre du recul, pour envisager un autre point de vue. On établit un dogme auquel tout le monde doit se soumettre. L'homme choisit la liberté, il se croit libre, et c'est bien ce que Satan s'emploie à lui faire croire. Mais en réalité, l'homme est prisonnier de ses propres choix et de leurs conséquences, prisonnier du mensonge dans lequel il s'est enfermé. Il est aveuglé par ses propres désirs et n'est plus capable de distinguer le vrai du faux.

"Vraiment, je vous l'assure, dit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché".

Collectivement, à l'échelle de la société, on voit bien qu'il y a de nombreux dysfonctionnements dont on n'arrive pas à se sortir, comme si on en était prisonnier. On le distingue moins nettement à titre individuel. Quand on parle avec un voisin, un collègue, un ami, il ne saute pas aux yeux qu'il vit dans le péché et encore moins qu'il en est esclave. Mais n'oublions pas le verdict de l'apôtre Paul en Romains 1.19-21 :

"En effet, ce qu'on peut connaître de Dieu est clair pour eux, Dieu lui-même le leur ayant fait connaître. Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse, car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie".

Même si notre voisin a un comportement irréprochable, il a injustement banni Dieu de sa vie et de ses pensées. C'est un péché dont il est captif et dont il ne peut pas se libérer.

Des hommes libres

A l'inverse, lorsqu'on fait le choix de devenir disciples de Jésus, on peut avoir l'impression de renoncer à toute sa liberté. Cette fois, également, je ne parle pas ceux qui se souviennent du Seigneur un peu de temps en temps, mais de ceux qui demeurent dans sa parole, dans les deux sens du verbe demeurer : d'une part, persévérer, tenir dans la durée, et d'autre part habiter au milieu de la parole. Si cette parole nous entoure et forme notre univers, alors nous sommes disciples de Jésus, et la parole nous protège de l'extérieur, comme une maison protège ceux qui y habitent.

Si nous sommes ses disciples, nous connaissons de mieux en mieux la vérité et cette vérité nous donne progressivement la vraie liberté, nous dit Jésus. D'abord, parce que par son sacrifice, le Fils de Dieu nous affranchit de la mainmise du péché sur nous. Mais aussi, parce qu'il est la vérité et nous fait découvrir le monde tel qu'il est vraiment.

Rappelons-nous nos origines. Nous avons été créés en image de Dieu, créés pour vivre en harmonie avec Dieu. C'est là notre véritable nature. Vivre selon notre vraie nature, c'est la seule façon de nous épanouir pleinement. Si nous vivons contre nature, si nous nous coupons de Dieu, nous ne pouvons que dépérir. La véritable liberté, c'est d'être nous-mêmes.

Souvenons-nous de notre destinée. Elle ne consiste pas à profiter au maximum de notre courte existence terrestre en vivant comme bon nous semble. Si Jésus est venu nous libérer de l'esclavage du péché, ce n'est pas pour cette vie seulement, c'est pour nous accueillir dans son royaume éternel de justice, de paix et d'amour.

Imaginer la vie chrétienne comme une vie monastique sans joie dans laquelle on renonce à toute forme de liberté et dans laquelle on se prive de tout plaisir pour suivre une foule de règles est une erreur. Le psaume 19.9-11 exprime la réalité de la vie de disciple : "Les exigences du Seigneur sont justes, elles remplissent le cœur de joie. Les commandements du Seigneur sont limpides, ils aident à y voir clair. Le

respect qu'inspire le Seigneur est pur, il persiste à travers les siècles. Les décisions du Seigneur sont fondées, ... plus attirantes que l'or, ... et plus agréables ... que le miel le plus doux".

Vivre selon la volonté du Seigneur nous permet d'y voir clair. Cette vie remplit nos cœurs de joie, elle est plus précieuse que l'or, elle est plus agréable que le miel le plus doux. Lorsqu'on y a goûté, on ne désire plus rien d'autre au monde. Voilà la vérité que nous découvrons si nous nous attachons à la Parole que Jésus nous a annoncée. C'est ainsi que nous découvrons la véritable liberté. La volonté de Dieu devient la nôtre, de sorte qu'en agissant selon sa volonté, nous faisons exactement ce que nous avons envie de faire, le cœur rempli de joie et sans jamais aucun regret.

Et pourtant

Ne demandez pas à ceux qui tournent le dos à Dieu de comprendre notre liberté. Ils ne le peuvent pas. Il est normal qu'ils nous prennent pour des demeurés, tellement l'univers que Dieu nous ouvre leur est étranger, totalement inconcevable. Seule la grâce de Dieu peut leur ouvrir les yeux, l'intelligence et le cœur pour leur donner accès à cette vie. Dieu l'a fait pour nous un jour, si nous sommes aujourd'hui les disciples de Jésus. Rappelons-nous que nous étions tous comme eux. Ce qu'il a fait pour nous, il peut le faire pour eux aussi.

Nous pouvons d'autant mieux comprendre leur état d'esprit que, même si nous sommes des disciples de Jésus, nous avons encore trop souvent tendance à prêter l'oreille aux mensonges de Satan. Le péché n'a plus de pouvoir sur nous (Romains 6.14), mais nous ne sommes pas encore débarrassés de sa présence, et la tentation nous guette toujours. Dès que nous nous éloignons un peu de la parole du Seigneur, notre vision se trouble, nous n'y voyons plus aussi clair. Le mensonge commence à polluer la vérité. Alors, il nous arrive d'aller à la dérive et de perdre une part de notre liberté.

Trop souvent encore, nous nous laissons attirer par l'éternelle fausse perspective de liberté que Satan nous fait miroiter, encore et toujours, comme dans le jardin d'Eden. Ce désir de liberté attise notre convoitise et nos désirs charnels et nous pousse à mal agir.

Ou alors, comme Paul l'écrit aux Corinthiens (1 Corinthiens 3.3), de la jalousie et des rivalités peuvent apparaître entre nous, parce que nous nous mettons à nous conduire d'une façon toute humaine, comme des gens de ce monde.

Ou encore, lorsque nous sommes ainsi dans le brouillard, nous ne voyons plus que les difficultés du chemin étroit que nous suivons. En comparaison, le chemin large que suit le monde nous paraît tellement agréable. Nous nous laissons arrêter ou décourager par les épreuves, parce que nous oublions où mènent ces deux chemins, et nous oublions que le Seigneur marche à nos côtés.

Si nous nous égarons, nous finirons toujours par nous apercevoir que suivre notre propre chemin ne nous apporte aucune satisfaction, aucune joie. Il est alors grand temps de revenir à la vérité. Comme l'écrit Jean, "si nous prétendons être sans péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous confessons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal" (1 Jean 1.8-9, FC).

Comme de vrais disciples, revenons demeurer dans sa Parole, pour redécouvrir la vérité de nos origines, de notre vocation, de notre avenir éternel, redécouvrir la vérité de l'amour du Seigneur pour nous. Retrouvons sans tarder la glorieuse liberté des enfants de Dieu dont parle Paul en Romains 8.